



HAL
open science

Penser la mondialisation avec Achille Mbembe

Yves Livian

► **To cite this version:**

Yves Livian. Penser la mondialisation avec Achille Mbembe. 10ème CONGRES SPSG Université d'Evry, Philosophie(s) du Management, 31 mai -2 juin 2023, université d'Evry-Saclay, May 2023, Evry, université Paris-Saclay, France. halshs-04116787

HAL Id: halshs-04116787

<https://shs.hal.science/halshs-04116787v1>

Submitted on 5 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMUNICATION

10^e CONGRES SPSG

Université d'Evry, 31 mai - 2 juin 2023

PENSER LA MONDIALISATION AVEC A. MBEMBE

Y.F. Livian

IAE Lyon

yves.livian@laposte.net

Entre les apôtres d'une mondialisation sans limite et les défenseurs du repli identitaire, les pensées subtiles se font rares de nos jours. Cette situation est compliquée par les débats violents sur le courant décolonial, opposant parfois une pensée du "Sud" agressivement anti-occidentale et une défense de l'héritage d'une raison européo-centrée. C'est ce qui fait le prix de la pensée d'A. Mbembe (AM dans la suite du texte), philosophe camerounais de renommée internationale¹, combinant une vision de la décolonisation nécessaire de nos esprits avec un appel à un nouvel universalisme non hégémonique.

Pour des chercheurs en management, cette position peut aider à réfléchir à une mondialisation débarrassée de ses mythes libéraux tout en évitant toute tentation de fermeture.

L'intérêt porté à AM pour faire résonner des thèmes d'économie-gestion-management est nouveau².

Ce regard est d'autant plus nécessaire que l'Afrique est le théâtre d'une éclosion de philosophies intéressantes qui n'ont pas encore trouvé en France un important écho³ mais qui font l'objet d'enseignements dans nombre d'universités états-uniennes et africaines⁴.

¹ Achille Mbembe, né en 1957, docteur en histoire de l'Université Panthéon-Sorbonne est Professeur à l'Université de Witwatersrand à Johannesburg (Afrique du Sud).

² Voir le chapitre sur AM écrit par D. Moskolai et J.M. Plane dans "Les grands auteurs aux frontières du management", Y. Livian et M. Bidan (dir.), EMS, 2022, pp. 359-370. Voir aussi l'article de l'auteur de ces lignes paru dans *Gérer et Comprendre*, décembre 2022.

³ Voir sur ce thème l'entretien avec Y. Kisukidi et le dossier de l'"Obs" n° 3044 du 9-02-2023, qui évoque notamment Souleymane Bachir Diagne, K. Wiredu, V. Mudimbe...

⁴ Plusieurs ouvrages de synthèse ont été publiés en anglais. Par exemple, "The Palgrave Handbook of African Philosophy", Springer, 2017; "African Philosophy an Anthology", Cherkwudi (ed.) Blackwell, 1998. En français, on signalera E.M. Bonda (dir.), *La Philosophie africaine hier et aujourd'hui*, L'Harmattan, 2013.

La présente communication a pour but de poursuivre cette réflexion.

Il est d'abord nécessaire, pour planter le décor de la pensée d'AM mais sans rapport étroit avec les préoccupations économique-gestionnaires, de rappeler deux thèmes essentiels de sa pensée.

- la désillusion de la "post-colonie", par laquelle il décrit avec vigueur les travers des régimes politiques africains postindépendance. Sur la base de la violence coloniale et de l'exclusion du monde du sujet africain, les pouvoirs nouveaux n'évitent pas les combats fratricides et la subjugation à l'accumulation de richesses (De la post colonie 2000).

- AM faut également une description des formes de souveraineté politique s'exerçant à travers le droit de vie et de mort des populations. C'est une "politique de la mort" qui s'exerce, selon lui, dans de nombreux pays (racisme, génocides), en lien parfois avec le règne d'une raison toute-puissante (l'exemple de la Révolution Française) (Nécropolitique, 2006).

Notre but dans cette communication est de nous intéresser à la vision de l'auteur pouvant enrichir les analyses de la mondialisation et de la position critique qu'elle a suscitée (Critique de la raison nègre 2013, Brutalisme 2020)⁵.

Deux thèmes seront développés : la critique d'une mondialisation excluante et le décentrage épistémologique mais sans enfermement. Ils débouchent sur une vision du partage du monde.

1. Une mondialisation libérale diffusant une position d'exclusion

Le capitalisme a réussi selon AM à unifier le monde dans une exploitation sans limite de la terre et des hommes. Il a toujours été mû par trois forces : la fabrication des races, la transformation des hommes et de la nature en marchandise et le monopole sur le vivant (AFRO 2014). Dans son stade actuel, que AM qualifie de "brutaliste" (BRU 2021) ; il aboutit sur le plan humain à une exclusion de nombreuses populations considérées comme devenues inutiles . Ainsi se trouve étendue à toute la planète la condition qui était auparavant celle du "nègre", c'est-à-dire quelqu'un de dépendant, dont on nie l'identité et dont on se débarrasse quand on n'en a plus besoin. Il formule ainsi l'idée de l'universalisation tendancielle de cette condition, quelle que soit la couleur de la peau (le "devenir-nègre du monde"). On peut penser à la main-d'œuvre exploitée dans les manufactures du "Sud", mais aussi aux précaires de

⁵ Nous utiliserons des abréviations pour désigner les œuvres dans les références CRN pour Critique de la Raison Nègre, etc.

toutes sortes dans les pays les plus riches "le capitalisme recolonise son propre centre" (CRN p. 257)⁶. Ce moment néo-libéral "libère aussi des forces obscures" selon AM : le repli identitaire, ce nouvel "opium des masses" et son cortège de racisme (exploitation des hommes et exploitation de la nature sont pour lui liées).

La critique de ce système productif destructeur doit donc être faite.

AM étend son analyse en intégrant des dimensions qui lui paraissent bouleverser le monde actuel : la technologie et la préservation de la planète.

Trois "changements brutaux" lui paraissent devoir être pris en compte : "la sortie de niche climatique", "l'utopie de la croissance sans limite" (et) "la raison computationnelle" (COM.TERR 2023). Le capitalisme a développé un "imaginaire de la toute-puissance", qu'il oppose à la recherche d'équilibre et de frugalité des sociétés traditionnelles (p. 91).

La technologie est partie intégrante du système car elle procure des "capacités de prédation multipliées" (p. 33). Son influence est trompeuse, car elle se présente sous le jour de l'immatériel alors qu'elle "dépend des métaux et de leur exploitation intensive" et de maints déversements toxiques (p. 94).

Escalade technologique, développement de la financiarisation et "souveraineté corporate" (les multinationales) se conjuguent en "une seule et même trame" (p. 131).

Outre une surexploitation des ressources, ce système a des conséquences humaines, déjà évoquées dans le "brutalisme" (cf. supra). Il permet à certains de bouger (mobilité internationale) et à d'autres d'être enfermés ("frontiérisation" dont sont victimes les pauvres). Il a surtout permis de prendre possession des corps, à travers la notion de race. Ce que AM appelle la "racisation" est l'ensemble des techniques de pouvoir ayant pour but de produire une réalité (la race) qu'on s'empresse de naturaliser (p. 177).

Cette racisation, moteur de la pensée coloniale, est consubstantielle au libéralisme économique (mais AM reconnaît qu'elle ne recouvre pas toute la pensée européenne).

2. Un décentrage épistémologique nécessaire mais sans nouvel enfermement

⁶ J'avais tenté un rapprochement avec la notion de "subalterne" dans ma communication de 2022 à la SPSG sur le travail. « La subalternité du travail : de Gramsci à Spivak et Mbembé » (9^e congrès SPSG EM Normandie, juin 2022)

Penser la colonisation et ses effets est une tâche indispensable, nous dit AM, car la pulsion coloniale n'a pas disparu⁷. Sa critique reste donc d'actualité et ne s'arrêtera sans doute jamais (PMC 2022).

AM voit l'universalisme des Lumières comme ayant été un outil de domination. C'est au nom de cette philosophie qu'ont été conçues les catégories "inférieures" auxquelles le colonisateur était supposé apporter une humanité dont elles étaient soi-disant dépourvues. Le "sujet réflexif africain" doit donc se penser en dehors des catégories occidentales, "à partir de ses expériences humaines significatives" (PC). L'orientation automatique vers l'Europe doit être cassée au profit d'une réflexion autonome proprement africaine. Ceci ne veut pas dire qu'il faudrait revenir à une soi-disant authenticité fermée sur elle-même et passer son temps à mettre en valeur les différences. Il faut éviter le "confinement de la différence brute" (PC, p.18) et ne pas perdre de vue ce qu'il y a de commun dans les expériences humaines. La circulation des hommes et des idées, est la seule solution pour reconstruire un humanisme non dominateur : "une pensée en circulation, une pensée de la traversée, une pensée-monde" (CRN p. 258). Les pensées sur l'altérité et la différence sont limitées et contre-productives, elles sont parties prenantes des pensées de l'exclusion. Il faut donc aller au-delà et plutôt "penser non à ce qui nous partage (...) mais à ce que nous partageons" (PMC, 2022 p. 87).

Le moment "déconstructeur", puissant dans la pensée décoloniale n'est pour AM qu'une étape, "jamais une fin en soi" (PMC 2022). L'auteur prend donc ses distances à l'égard de certaines positions radicales antioccidentales et insiste sur l'impasse consistant à trop insister sur la différence. C'est à la construction d'un monde commun, à partir de savoirs divers, qu'il faut se consacrer selon lui.

3. Construire un "en-commun"

On ne trouvera pas chez ce philosophe un programme d'action tendant à sortir des impasses qu'il décrit. Le lecteur à la recherche de "solutions" risque donc d'être déçu⁸.

AM esquisse une vision, à travers ses ouvrages et ses nombreuses interviews, celle d'une "communauté terrestre" (titre de son dernier ouvrage).

⁷ Les événements géopolitiques actuels semblent lui donner raison !

⁸ Mais il propose des mesures tendant à améliorer les relations franco-africaines dans son rapport au Président de la République Française d'octobre 2021.

"Au rebours des philosophies de l'identité, de la différence et de l'altérité, il s'agissait alors de faire valoir que l'être-en-commun relève du partage" dit-il en revenant sur son œuvre (COM.TERR p. 13).

L'en-commun n'est pas l'universel, ni le "cosmopolitisme mou". Il suppose un sentiment d'inclusion, d'appartenance à un monde (vivant) reliant les différents groupes humains singuliers et la nature. A la thématique de l'identité doit se substituer celle du vivant.

Bien que non nostalgique des ancêtres, AM mobilise les pensées animistes traditionnelles, qui unissaient "les êtres, les personnes et les objets".

Face aux divisions de toutes sortes, AM se fait l'avocat de l'utopie d'une communauté terrestre peuplée de tout le monde vivant, dans une planète habitable par tous. "Une politique de la multiplicité et de l'ouvert, comme nous l'apprennent les systèmes africains de la pensée" (Le Monde 2023).

Conclusions

AM n'est bien sûr pas le seul à effectuer le diagnostic des ravages planétaires liés à la financiarisation du capitalisme. Il l'exprime sous une langue riche et poétique, n'hésitant pas à utiliser des mots qui expriment presque physiquement les dégâts observés (il parle de "fracturation", de "fissuration", de "suffocation", de "dilacération"...).

Mais l'originalité de son regard est liée au fait qu'il s'exprime à partir de l'Afrique. Il ne part pas d'une analyse du capitalisme néo-marxiste à l'européenne mais d'une histoire du continent où il est né ;

Le système de division et d'exclusion d'une partie de l'humanité, c'est la hiérarchisation des races, dont a été victime l'Afrique, qui en est le principal témoin. Le "commerce des corps"(allusion à l'esclavage) s'est traduit par "un champ extensif de prédation, d'extraction et d'excrétion dont l'Afrique constitue l'épicentre" (COM.TERR p. 59).

C'est aussi en Afrique que les grandes puissances viennent chercher l'or et les minerais nécessaires à leur richesse et leur industrie⁹. Exclu et exploité, le sujet africain y a perdu aussi son savoir, longtemps étouffé par une pensée européenne dominatrice. AM tente donc le projet de reconsidérer l'état du monde à partir de l'expérience africaine, sans tomber dans la nostalgie des temps anciens ou les excès de l'afrocentrisme.

On le voit, les résonances de la pensée d'AM peuvent concerner des sujets d'actualité en sciences de gestion et notamment :

- les effets destructeurs d'une course à la ressource et au profit et la nécessaire préservation d'une planète associant humains et non humains, dans un usage raisonné de la technologie (responsabilité sociale de l'entreprise, lutte contre le tout technologique).

- la critique des effets sociaux d'une mondialisation extrême, dans laquelle les chaînes de sous-traitance aboutissent à des situations de précarité aussi bien dans les pays occidentaux que dans les pays émergents à bas coût (analyse critique des chaînes de valeur, gestion des ressources humaines rénovée).

- la nécessité d'une réflexion épistémologique basée sur les contextes réels (notamment africains), sans pour autant s'enfermer dans des modèles cloisonnés (épistémologies ancrées en sciences de gestion)¹⁰.

⁹ Cette observation est également faite par le courant décolonial sud-américain, pour ce qui concerne l'exploitation des ressources, notamment minières, du continent américain.

¹⁰ Voir l'ouvrage La recherche enracinée en management, Kamdem E., Payaud M., Chevalier F (dir). EMS, 2020,

- l'intégration d'une dimension cachée dans l'histoire du capitalisme et des institutions qu'il a créées, celle de l'inégalité raciale, et la révision des contextes historiques ayant produit certaines théories économiques dominantes (réflexion socio-historique sur les théories économiques au fondement de la gestion).

- la conception d'une circulation des idées et des hommes (activités scientifiques internationales associant le Nord et le Sud, mondialisation intellectuelle non hégémonique, migrations humaines ouvertes).

La pensée d'AM s'inscrit dans les courants actuels revendiquant une rupture épistémologique avec le "Nord" et rappelant les hiérarchies raciales au fondement de certaines réussites économiques de l'Occident. Mais sa position est originale, de par sa condamnation du repli sur soi identitaire et son appel aux migrations et aux passages nécessaires à la construction d'une communauté sociale renouvelée. On espère que la fréquentation par les chercheurs de ce type de pensée ne fait que commencer, afin d'aboutir à des sciences sociales non hégémoniques. Pour les sciences de gestion, cette fréquentation peut aider à se débarrasser de la posture d'inspiration ou d'accompagnement des tendances dominantes du néo-libéralisme ambiant qu'elles ont trop souvent adoptée.

Ouvrages de AM utilisés :

- De la Post Colonie*, Paris, Karthala, 2000. (PC)
- Nécropolitique, *Raisons Politiques*, 2006,1, 21.
- Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013. (CRN)
- Afropolitanisme et devenir nègre du monde, *Politique Africaine*, 2014, 4.
- Politique de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016.
- Brutalisme*, Paris, La Découverte, 2020. (BRU)
- Avec Roux R. *Pour un monde en commun : regards croisés entre l'Afrique et l'Europe*, Arles, Actes Sud, 2022 (PMC).
- La communauté terrestre*, Paris, La Découverte, 2023. (COM.TERR)

Bibliographie

- Livian Y.F. (2022), Décoloniser le management : entre faux débats et vraies controverses : les apports de trois penseurs du Sud, *Gérer et Comprendre*, n° 150, décembre.
- Moskolai D., Plane JM (2022) *Achille Mbembe, Postcolonialisme et management durable*, Chap XXVII in Livian Y.F, Bidan M,(dir) « Les grands auteurs aux frontières du management » EMS
- Nenyczi Bisoka A., de Nanteuil M. (dir.), *Achille Mbembe, Le devenir nègre du monde*, P. U. de Louvain, 2020.
- Entretien "Achille Mbembe : réinventer la démocratie à partir du vivant", S. Kidjo-Grandvaux, *Le Monde*, 3-03-2023.
- Entretien "Le passant figure le sujet de demain", *Philosophie Magazine* n° 77, mars 2014.
- "AM, l'universel africain", *Le Monde*, 25-02-2020.
- Entretien avec AM, *Le Monde*, 14-08-2019.